

WOE MALI ! Guinée



Association WOE MALI - LPSH – 117 Avenue Victor Hugo 75116 PARIS
Tel. : 01.53.70.12.74 -woemali.kindia@gmail.com



KINDIA

Séjour du 3 au 11 février 2023



Participants :

Fabienne DEULEY

Marie-Thérèse TETAZ

Jerôme GOUBAUX

Corinne CLEMENTONI

Dominique DEULEY

Gilbert TETAZ

MISSION

Renforcer les liens entre l'équipe de Woe Mali de France et de Guinée

- Faire connaissance de Père Philippe et de son équipe paroissiale qui succèdent à Père André.
- Echanger sur ces 3 années depuis notre dernière visite.
- Faire le tour des infrastructures : école, collège, qu'en est-il du lycée ? Quel est son avenir ? Le terrain de sport est-il terminé ? Les armoires ont-elles été fabriquées ? Dans quel état sont les classes ? Y a-t-il assez de bureaux pour les élèves ?
- Rencontrer l'équipe paroissiale
- Rencontrer les directeurs école et collège et faire le point sur les effectifs, la conjoncture sociale et économique, les besoins matériels et pédagogiques.
- Rencontrer Elisabeth et Gabriel et Faire le point sur les formations des enseignants effectuées et à venir.
- Inventaire des besoins matériels auprès des directeurs et enseignants, déterminer les priorités pour l'achat de matériel avec l'argent emporté.

- Rencontrer Michel Kourouma pour faire le point sur ce qui il s'était engagé, à savoir donner des nouvelles des élèves parrainés, une tablette lui avait été attribuée pour cette mission (nous n'avons jamais eu de nouvelles)
- Échanger avec le père Philippe sur sa vision des choses de "l'après Père André", sur ses attentes à notre égard...échanger sur le rôle de chacun dans son équipe (Thomas, Jean-Jacques...). Nous essaierons en fonction de cela d'établir un organigramme pour savoir qui fait quoi ?
- Rencontrer Jeremy, l'économiste, aborder avec lui le problème des finances du groupe scolaire, le versement pour les parrainages est-il satisfaisant ?

Pédagogie :

- Présenter et distribuer les dessins des élèves de l'école de Douvres sur le thème de la vie quotidienne
- Proposer aux élèves de faire à leur tour des dessins qui seront rapportés à Douvres.

Matériel scolaire :

- Distribuer le matériel que nous avons récolté et apporté
- Aller acheter des fournitures avec l'argent emporté de l'association (1800 €)

Parrainages :

- Faire le point sur les parrainages
- Rencontrer tous les élèves parrainés, les prendre en photo individuellement + en groupe.

Alliance :

Inviter Père Philippe et Elisabeth à la prochaine rencontre Alliance ?

Cette feuille de route a été validée par l'association Woe Mali

Coût du voyage / Prise en charge des 4 membres NDF

Billets d'avion : 2.636 €, soit 659 € par personne.

Visas : 328 €, soit 82 € par personne

le coût du trajet jusqu'à Paris et la location du parking

Une partie a été prise en charge par l'OGEC - ELC Douvres à hauteur de 450€ et le reste par la Tutelle NDF (billets d'avion).

à charge pour les participants : frais de visa et coût du préacheminement.

KINDIA – MISSION PEDAGOGIQUE NDF (3 - 11 février 2023)

Journal quotidien de Jérôme Goubaux

Format word basique, issue du texte envoyé sur whatsapp – sans photos.

5/02/23, 19:14 - Fabienne Deuley: *Nous sommes bien arrivés. Nous vous donnerons plus de nouvelles dans la semaine. Pour l'instant, pas de WiFi. Tout va bien*

5/02/23, 20:17 – S. Fosse: *Merci pour ce partage de cette nouvelle aventure et d'expérience à Kindia.*

5/02/23, 20:29 - Jisamma: 🙏🙏

5/02/23, 20:32 - Corine Delahays: *Les aventuriers au quotidien !!*

6/02/23, 09:16 - Jérôme Goubaux: *Comme je suis le seul à avoir de l'internet, je vous envoie mon carnet de voyage. Ce n'est que mon regard ! Bien à vous tous !!*

6/02/23, 09:16

Jour 1 - Vendredi 3 Février

Nouvelle expédition, nouvelles missions, mais même destination : Kindia en Guinée.

D'abord du factuel :

QUAND - Sur place du 3 au 11 février 2023. Voici le périple aller en chiffres avec un départ à 8h de Douvres, 250km vers Roissy CDG, 5000km et 6h de vol vers Conakry puis 3h00 de route jusqu'à Kindia.

QUI - notre équipe est composée de 6 membres : Fabienne (ancienne directrice de l'école Cours Notre Dame de Douvres et à l'initiative du séjour) et son mari Dominique, Marie-Thérèse (ancienne directrice de l'école de Salins les Bains - Jura) et son mari Gilbert, Corinne et Jérôme, respectivement Atsem et directeur de l'école Cours Notre Dame.

POURQUOI - Les objectifs sont divers mais surtout liés au changement de prêtre référent et une longue absence d'échanges en présentiel liés au covid. Le Père André Camara était le fondateur de l'école Ste Croix de Kindia et du collège/lycée Notre-Dame de Fidélité. C'est lui qui portait là-bas la coopération entre les établissements de notre Congrégation et son école. Parti en retraite, il est désormais suppléé par le Père Philippe. Nos établissements français se mobilisent depuis 12 ans pour aider financièrement et pédagogiquement ce groupe scolaire guinéen. Les dons financiers générés par les bénéficiaires des bols de pâtes et autres actions caritatives françaises transitent via une association basée à Paris, Woé Mali. Ces dons servent à financer la scolarité d'élèves que les familles ne peuvent assumer et à financer du matériel scolaire et des projets immobiliers (classes, foyer, terrain de sport...). Cette même association rédige à destination de ses membres une newsletter mensuelle relatant la vie de l'ensemble scolaire Ste Croix. Par ailleurs notre délégation représente la Congrégation NDF, fondatrice de la première école catholique à Kindia dès 1953.

D'un point de vue pédagogique, plusieurs délégations d'enseignants français se sont rendues là-bas pour soutenir leurs collègues guinéens en termes de formation ; chargés de leurs valises remplies de matériels scolaires collectés.

Et désormais laissons le factuel pour du subjectif.

Dès la pose sur le tarmac de l'aéroport, la fraîche clim d'Air France laisse place à la moiteur chaude du climat tropical de la Guinée. Les odeurs aseptisées par le système de ventilation de l'A320 laissent place à des effluves sauvages. Les procédures millimétrées et parfaitement cadencées du personnel de bord laissent place à un joli foutoir dès le poste frontière de l'aéroport. Le premier filtre consiste à vérifier notre pass vaccinal : les noirs passent en présentant juste la couverture du passeport guinéen, les cafés au lait négocient rapidement s'ils maîtrisent l'un des dialectes locaux et les blancs patientent le temps de trouver un document semi-officiel. Pour Marie-Thérèse c'était son pass vaccinal papier, pour Corinne son Ready Fly apposé sur sa carte d'embarquement, pour moi un flashcode lambda trouvé sur mon smartphone sans besoin de le scanner. Cinquante mètres plus loin, c'est la douane et ses excès de zèle : nous pensions bénéficier du progrès en obtenant nos visas sur internet via l'application dédiée quelques semaines auparavant. Et bien non : re vérification des empreintes et des photos pour tous les étrangers sur place au rythme d'un passager toutes les 8 minutes, faites le calcul en reprenant notre effectif ! Le seul mérite de cette attente, c'est que tous les bagages étaient à disposition dans le hall... tous les bagages sauf un ... sauf celui contenant les matériels de géométrie collectés dans notre école depuis 15 jours ! Au moment où nous nous apprêtons à nous enfilez 130 km de route pour rejoindre notre destination finale, une hôtesse d'accueil nous a remis un voucher pour venir le retirer à l'atterrissage du prochain avion... le lendemain soir ! Là où nous Occidentaux pressés par le timing et les objectifs que nous nous imposons aurions péché un câble, nos hôtes guinéens nous rassurent avec flegme en indiquant que le copain de l'ami du frère de la belle-sœur du commerçant qui tient l'échoppe de bouteilles d'essence du coin de la rue la ramènera !

Bref on ne maîtrise plus rien et on se laisse emporter par l'accueil bienveillant du Père Philippe et de son collègue Père Marcel. En route pour un long trajet qui commence par un slalom géant au cœur des artères de Conakry, une ville qui ne dort jamais. Ici, seuls ceux qui ont réussi à faire plus de 50 fautes au troisième passage de leur code de la route en France ont une chance d'arriver à bon port. Parce que là il faut oublier tout ce que tu as appris des priorités, du respect de la signalisation et de la courtoisie. Pas besoin de respecter le sens de circulation, c'est comme à l'épervier, tu pars d'un bout du terrain et tu fonces de l'autre côté en évitant de te faire toucher... ! Pour nous remettre de nos émotions, on fait une escale 15 km plus loin, à la Paroisse Ste Rita, où le Père Martin nous attend pour un dîner. Vin à volonté, poisson grillé et semoule de manioc, la générosité guinéenne est lancée !

Une fois sorti de Conakry, on s'engage sur une chaussée récente (merci les Chinois) qui réduit normalement de moitié le temps de trajet par rapport à il y a 3 ans. Cependant on a vérifié l'équation temporelle suivante : chauffeur très très très prudent sur chaussée neuve = chauffeur inconscient sur chaussée déglinguée. De camion en panne obstruant la route de-ci de-là en barrages policiers en quête de back-chiche, on est donc arrivés à Kindia sans frayeur vers 2h30 du mat' heure française (1h de moins en locale). On s'est couchés morts de fatigue dans un hôtel...night club ! La suite au réveil....

6/02/23, 09:16

Jour 2 - Samedi 4 Février

Le nightclub n'était pas ouvert mais petite nuit quand même car le Père Philippe est déjà là dès 9h. Il nous emmène au presbytère, au cœur de la Paroisse Ste Croix de Kindia qui est entourée de son église et de son ensemble scolaire. Petit déjeuner à base de boissons chaudes, de baguettes comme en France et d'omelette. Vient ensuite le moment d'aller échanger nos euros contre des Francs Guinéens. Avec un taux de change de 9 500 francs CFA pour 1€ et près de 3 000€ à convertir, nous devenons officiellement des millionnaires ! Gilbert et Dominique, qui découvrent ce pays pour la première fois, ont les yeux ahuris devant cette scène, située dans une pièce de 2 mètres carrés, au fond d'une impasse peu éclairée, sans enseigne. On s'en remet à Jérémy, notre guide et intermédiaire pour l'occasion, missionné par le Père Philippe. Les sacs à dos et les poches gonflés de billets, on transpire à grosse goutte avant de s'engager dans le marché qui nous sépare du presbytère. Corinne porte en ventrale notre "si chère" petit sac à dos Quechua, escortée par Dominique, Gilbert et moi-même en mode chiens de garde. Rentrés dans notre nouveau fief, on recompte tout et malheureusement on constate une erreur de notre banque clandestine, comme par hasard en sa faveur. Gilbert et Marie-Thérèse en sont les victimes pour une quarantaine d'euros.

Le midi à table nous faisons la connaissance de François-Xavier, un jeune vicaire français en formation ici depuis septembre. Dans 2 semaines il retrouvera son diocèse à Angoulême. En croisant nos regards, nous attestons du choc culturel entre nos 2 pays. François Xavier nous donne des conseils sur comment avoir de l'Internet pour compenser nos forfaits pas bien adaptés hors Europe. Et cette année, on va acheter des cartes Sim guinéennes !

Ce temps de déjeuner est aussi l'occasion d'établir le planning des jours à venir : visite de l'école, visite du collège, visite du séminaire, rencontre avec les acteurs de l'enseignement catholique de Kindia, remise des résultats du 1er trimestre, match de foot sur le nouveau terrain de sport, visite des quelques sites culturels...

Ce samedi, c'est aussi jour de mariage dans la paroisse et nous assistons au défilé de magnifiques tenues d'hommes et de femmes sur le parvis de l'église. Pour l'occasion, les scouts locaux sont réquisitionnés pour assurer la circulation et le stationnement des voitures des invités aux abords de l'église. Aussi jeunes soient-ils, ça ne rigole pas entre eux et la hiérarchie. Les gamins de 10 ans en cravate rouge exécutent un salut militaire devant leur chef de 12 ans avec sa cravate bleue dès qu'ils passent devant lui. A observer ces traditions sous un soleil de plomb, Fabienne a été victime d'une violente insolation qui l'a mise KO près de 2h. On a eu peur mais son naturel est revenu au galop après un temps de repos.

Avant le dîner, nous avons erré du côté de la maison de Sœurs qui jouxte le domaine de la paroisse. Cette demeure est entourée d'un luxuriant potager activement entretenu par les juvénistes (nom donné à de futures jeunes sœurs ... encore parfois mineures).

Le soir tombé, on se réunit avec le Père Philippe et ses collaborateurs, le Père Guy-Claude et Maximin pour dîner. Ensuite ils nous ramènent vers notre hôtel nightclub. Et au moment où j'écris tardivement ces lignes, la musique est à son maximum !!!!

6/02/23, 09:45 -

Jour 3 - dimanche 5 février

Après une bonne nuit, père Philippe et Jérémy viennent nous chercher à l'hôtel. Nous remplissons les coffres de nos valises pleines de matériels divers afin de les centraliser au presbytère.

Le dimanche matin, c'est le jour du Seigneur. Gênés, nous sommes conviés au premier rang dans l'église pour assister à la messe célébrée par Philippe. C'est super les messes africaines, c'est un spectacle même pour les non-croyants. La chorale chante avec une telle joie et une telle ferveur que l'on se surprend à taper du pied et à hocher la tête ! En clôture de ce temps liturgique, Philippe a lu un courrier du Père André. Il faut savoir que le Père André était le prêtre de la paroisse jusqu'en septembre/octobre et qu'il était un pilier de cette coopération entre nos établissements. Son départ en retraite précipité pour raison médicale n'a pas permis une transition complète avec le nouveau prêtre. Notre venue était initialement programmée à cette période pour une passation entre les deux hommes. Mais le père André, en convalescence à Dakar mais en homme éclairé, est passé par un communiqué épistolaire officiel lu par son successeur devant les fidèles. Dedans il justifie notre présence et l'importance de nous faire un bel accueil. Ce courrier a ensuite été remis solennellement à Fabienne, sous les applaudissements de l'assemblée. Ce fut donc l'occasion pour nous d'improviser un discours en réponse à ce joli message. Devant une église pleine, nous avons réprécisé le cadre de notre présence, celle d'une délégation qui représente à la fois l'association Woe Mali, la congrégation des soeurs de Notre-Dame de Fidélité et à une échelle la plus basse celle de notre école du Cours Notre Dame. Et le plus important, ce fut le moment d'affirmer qu'il s'agit d'une coopération et non pas d'une seule aide unilatérale. Je vous passe les détails du discours qui rebondissait sur l'homélie du prêtre pour fédérer davantage.

Autre rituel étonnant ensuite, les remerciements aux généreux donateurs de la paroisse pour la rénovation du parvis de l'église. Rien d'étonnant, me direz-vous, de remercier mais là il s'agissait de détailler le Qui, le Quoi et le Combien. Ça donnait donc : "M. Jérémy Lama a financé pour 30 000 cfa 3 sacs de ciments, Mme Yvette Camara a financé 5 sacs de ciments pour 50 000 cfa, M. Leopold Bangani a financé 1 sac de ciment pour (vous avez deviné combien ça coûte !!)...et nous remercions un donateur anonyme qui a apporté 2 semis remorques de sable". Bref les dons en nature sont très bienvenus dans un pays où la débrouille est de mise et l'inventorier en public semble motiver les suivants.

Autre bizarrerie pour nous, le détail de la quête du dimanche précédent : "la quête des enfants a généré 23 000 cfa, celle des femmes 59 000 cfa et celle des hommes 325 000"... C'est en effet une quête très particulière où un premier enfant est debout, avec une corbeille dans les mains, devant l'autel : c'est alors que tous les enfants de l'assemblée se lèvent et viennent déposer leurs deniers. Une fois terminé, un second enfant tient une autre corbeille sur laquelle est écrit en gros "Mamans" : toutes les femmes se lèvent à leur tour et se déplacent en file indienne pour y déposer leurs sous ; puis idem pour la 3eme corbeille avec les hommes. Chez nous on a tous connu au moins une panne de monnaie ou un syndrome de la poche percée durant une quête. La corbeille circule dans les rangs et les fauchés font mine en toute discrétion de mettre une pièce ; puis on passe au voisin. Ni vu ni connu, l'honneur reste sauf ! Mais là c'est carrément plus stigmatisant car celui qui ne donne pas, c'est celui qui reste assis avec le sexe opposé et les gosses pendant que tous les autres défilent !! Pour l'anecdote, je n'avais pas encore compris ce concept de quête au moment où je me

suis retrouvé le seul grand dadais à déposer une participation au milieu de bambins qui m'arrivent au genou. Et surtout merci Coco ! de m'avoir prêté un billet parce que j'aurais été sacrément stigmatisé de ne rien donner après avoir co-récité un discours solennel quelques minutes avant !!!

Désolé, la description est longue car une simple messe dure ici au moins 1h30.

Passons à l'après-midi après un déjeuner express. Direction le lac Beliarau (pas sûr de l'orthographe), une vaste étendue d'eau artificielle liée aux nombreux barrages hydroélectriques de ce pays. L'eau est une richesse inouïe ici qui féconde la terre pour produire une agriculture variée et en abondance. Actuellement c'est la saison sèche. Mais il paraît que de mai à septembre, c'est un déluge continue qui remplit les nappes phréatiques mais ravine aussi toutes les routes et surtout les pistes non goudronnées. Du coup, même en roulant à 20km/h dans ces chemins chaotiques, la tête cogne au plafond des voitures. Heureusement, Philippe et Jeremy, nos chauffeurs du jour conduisent des véhicules 4x4.

On traverse des villages paisibles qui contrastent beaucoup avec la frénésie des villes comme Kindia ou Conakry. Attention, chèvres et poules sont prioritaires sur les routes ! Arrivés à destination c'est un paysage magnifique qui s'offre à nos yeux : des eaux paisibles entourées d'une végétation luxuriante et au pied du mont Gangan. La plupart des membres de notre équipe ne résistent pas à la tentation d'une baignade. A trois brasses de notre point de chute, on entend des rires d'enfants. Au détour d'une anse on assiste à une partie de foot d'un autre monde mais si enfantine. Le terrain est un petit rectangle de boue bordant le lac. Le match oppose "les torsos nus qui portent un short" aux "torsos nus qui ne portent ni short ni autres accessoires vestimentaires". Il y a bien un ballon et 2 buts improvisés mais l'essentiel est surtout de tacler gaiement dans la boue. Lorsque le noir de la peau a disparu sous une couche de vase verdâtre, les bambins piquent une tête dans le lac puis repartent jouer de plus belle. Du bonheur en barre !!! Intrigués par notre présence et nos regards, ils sont venus à notre rencontre. On ne s'encombre pas de verbal, directement on improvise une partie de loup enfant / adulte, ou plutôt une partie de requin car on est dans l'eau. L'arrivée des autres membres de notre équipe engage un nouveau jeu. Tels des singes agiles, nos chers effrontés grimpent sur nos épaules et exécutent toutes sortes de galipettes arrière et autres acrobaties. Pas le temps de souffler qu'un autre vous agrippe et c'est reparti. Le temps de jeu terminé, nous tentons d'entrer en communication mais en vain. Non pas par manque d'envie mais parce que dans cette contrée reculée de quelques kilomètres, les enfants n'ont pas accès régulièrement à l'école. Ils ne parlent donc pas le français. Pourquoi ? Philippe nous donne l'explication : les enseignants nommés n'assurent pas leur service car c'est trop compliqué de s'y rendre. Ils viennent seulement quelques jours par moi et surtout au moment des inspections ! Pourquoi les familles ne se plaignent pas ? Parce que s'il n'y a pas d'école, on peut faire travailler les enfants dans les champs ! Et voilà comment entretenir un système inégalitaire ! C'est sur ce triste constat que nous quittons ce lieu si idyllique et si joyeux en apparence.

De retour au presbytère, l'électricité est enfin revenue après une coupure de près de 8h00. Pas étonnant que les bières soient tièdes dans le frigo ! Alors on se lance dans le tri des matériels scolaires en prévision de notre première journée d'école demain. Équerre/règles/compas pour les kits géométrie d'un côté, crayons/stylos pour l'écrit de l'autre côté. La tâche aurait été plus longue si nous avions reçu notre valise égarée. On apprend qu'il faut que Fabienne retourne en personne à l'aéroport de Conakry munie de son passeport pour la récupérer ! Cette organisation est trop

chronophage et nous convenons de récupérer et confier cette valise remplie de fournitures au père Philippe le jour de notre décollage.

Fini la détente demain, rdv pour le lever des couleurs à 7h45 sur la cour de l'école.

6/02/23, 10:00 - Corine Delahays: 👍👍❤️❤️

6/02/23, 10:15 - Sebastien Fosse: Merci Jérôme....on s'y croirait 😊

6/02/23, 18:02 - Sr Catherine DEOM, ndf : Merci Jérôme pour ces chaleureux aperçus colorés et odoriferants qui font appel aux 5 sens ... Joyeuses réalisations franco-guinéennes à Kindia sous égide NDF !

7/02/23, 09:25

Jour 4 - lundi 6 février

Nous sommes arrivés à temps pour admirer une tradition des écoles guinéennes : le lever du drapeau. Dans une ambiance à la fois désinvolte mais solennelle, les élèves sont en file indienne par niveau de classe et entonnent l'hymne national avant de rejoindre les classes. On réalise vite que les effectifs n'étaient pas au complet car de 7h45 à 8h15, la cour de récré est le théâtre d'un ballet de motos-taxis déposant les élèves devant leur classe, des marchandes ambulantes qui crient à qui voudra bien les entendre qu'elles vendent les meilleures collations de la ville, des aînés qui ont la responsabilité de déposer leurs nombreux cadets devant leurs classes respectives... L'uniforme est de rigueur en Guinée : carreaux vichy rouges ou bleus pour les robes des demoiselles et short + chemise couleur sable pour les gars. Une 13eme classe a ouvert cette année en raison des bons résultats des examens de fin d'année des CM2 (appelée ici la 6eme année). Les effectifs sont élevés avec une quarantaine d'élèves par classe maternelle et près d'une soixantaine en CM1 et CM2 ! Seuls deux enseignants sont encore en poste depuis notre dernière venue il y a 3 ans, Jean et Gustave. Les autres ont soit trouvé un poste ailleurs, soit ils ont été invités à changer de lieu car il n'ont pas obtenu leur examen de fin d'année. Eh oui, on parle bien d'examen de fin d'année pour les profs... à valider tous les ans !! ça ne rigole pas ici !! Gustave a été nommé directeur depuis 2 ans et il applique une certaine rigueur qui ferait pâlir même un enseignant blanc ! Tous les jours, après la classe, il vérifie avec chaque enseignant si les apprentissages mentionnés dans leur cahier de préparation ont été effectués et quels apprentissages ils ont inscrit sur le même cahier pour le lendemain. Ces cahiers sont datés et signés chaque jour par lui ! En France, c'est le genre de cahier sur lequel les enseignants s'appliquent beaucoup environ 4 fois dans leur carrière, plus exactement entre la date de l'annonce de l'inspection et la fin du RDV avec l'IEN ! Mais revenons à Kindia.

Durant la matinée, notre délégation a visité les 13 classes. On en a pris plein les oreilles sur les 3 classes maternelle ! Les enseignantes donnent le tempo et les enfants chantent à pleins poumons leurs comptines de bienvenue. Chaque frimousse est un tableau de beauté, le genre de portrait dans les musées qui vous dévisagent et vous scrutent où que vous soyez dans la pièce. Gabriel nous a présenté 13 fois et a précisé 13 fois le sens de notre présence. Et 13 fois on a été applaudis alors qu'on n'a pas ouvert la bouche. Ceci fait, on s'est rendu plus utile en se dispersant dans les classes pour animer des activités préparées par nos enseignants et élèves français. Coco et Marie-Thérèse en maternelle et moi en CM1 pour une activité d'écriture (écrire son portrait). En pénétrant dans la

classe, première belle surprise, un professeur d'anglais animait sa séance de 30 minutes et il continue ainsi de classe en classe. Bon, on ne cachera pas qu'il n'a jamais quitté Kindia mais ce genre d'évolution est très profitable pour l'école. J'ai donc ensuite pris le relais et présenté l'activité créée par ma collègue Audrey avec ses CE1 / CE2. sur une feuille A4, chaque petit Français s'est présenté sur la partie gauche (prénom, âge, animal, plat, activités, couleurs, desserts préférés...) ; sur la partie droite de la feuille, nos jeunes Guinéens étaient invités à faire de même. Petite précision : la classe de Audrey compte 23 élèves mais on a été malin, on a fait des photocopies car on se doutait bien qu'ils seraient plus nombreux là-bas. Tout fier avec mes 46 feuilles, j'ai déchanté en comptant 62 élèves tassés à 3 sur chaque pupitre ! Les aléas du job sont tellement fréquents qu'on trouve toujours une solution et l'activité a pu être menée. Le plus frappant est d'observer que rarement ces jeunes sont invités à parler ou à écrire sur eux. Comme beaucoup d'autres camarades, Mamadou a lu d'abord le portrait d'un camarade français, ici Valentine, puis il a écrit son portrait sur la partie droite de sa feuille : j'y ai découvert que Mamadou a 7 ans, il aime les poissons rouges, les pains au chocolat, le golf, le rose et les pancakes en dessert. Pas très locale cette description et tellement pareille à celle de Valentine ! Parmi les questions de ceux qui ont analysé le document : " Monsieur, le camarade Sacha dit qu'il veut devenir vétérinaire, c'est quoi un vétérinaire? " Ils ont écarquillés les yeux en apprenant que nous avons des docteurs pour les animaux ! " Monsieur, c'est quoi un dessert ? " j'ai eu à raconter à ces jeunes qui mangent un repas consistant par jour (vers 15h en général, au retour de l'école) que dans les cantines françaises, on commence par une entrée, puis un plat de résistance, un laitage et un dessert. Dernière anecdote, Marie-Thérèse a animé une sensibilisation sur le tri des déchets, en séparant ce qui est biodégradable et ce qui ne l'est pas. Les élèves se sont exécutés en ramassant les nombreux déchets plastiques qui jonchaient le sol ; une fois fait, ils ont jeté les déchets par-dessus la fenêtre. Le choc culturel est donc permanent depuis notre arrivée ! Par contre on s'habitue très vite à leur joie de vivre et leur envie d'apprendre.

A 13h, fin de l'école pour tout le monde...sauf pour les CM2 volontaires qui souhaitent continuer à s'entraîner pour les examens de fin d'année.

Demain ce sera visite du collège et de nouvelles activités animées dans les classes de l'école.

L'après-midi, Elisabeth, une amie enseignante de longue date ici, nous emmène faire un tour au marché pour acheter du tissu. Bazin et Wax sont des tissus typiques du pays et font la joie des fans de couture. Coco est une adepte et grâce à ses talents de couturière/tapissière, les sièges de notre salle des profs à Douvres sont tous personnalisés au couleur de l'Afrique. Idem pour les autres femmes de notre délégation. Alors pas le choix, on va tous au marché.

Pour expliquer ce lieu si important dans la vie des gens, ce n'est pas facile. Autant pour le visuel c'est beau en couleurs avec ces magnifiques fruits et légumes, autant pour les narines c'est parfois à la limite du supportable. Les poissons n'ont pas d'odeur tant qu'ils restent dans l'eau mais une fois pêchés loin de là et à disposition sur les étals par 35 degrés, ça pique le nez et les yeux. Quant à la circulation, prenez un jour de shopping, genre un samedi d'avant Noël dans un hypermarché de nos banlieues. Vous réduisez la largeur de nos allées par dix et y mettez la même affluence. C'est une expédition à la fois stressante quand de jeunes intrépides au regard décidé fixent longuement votre sac à dos ... et à la fois fascinante. Prenons cette marchande accroupie devant ses piments qui rend la monnaie d'une main et tient son bébé dans l'autre main pendant qu'il prend sa tétée en toute sérénité. Ou alors cette autre marchande qui agite un éventail pour chasser les

mouches tout en ramassant au sol un calamar tombé. Ou alors ce vendeur d'article de sport tellement convaincu qu'il trouvera ma taille d'Européen empâté qu'il va acheter chez son voisin le maillot de l'équipe nationale de Guinée. En fait, le marché, ça ne se raconte pas, ça se vit !

De retour Philippe nous emmène en voiture un peu plus loin dans la ville pour visiter le petit séminaire. Petit car il accueille 19 garçons mineurs, des lycéens pour la majorité. Cette petite communauté est dirigée par le Père Marcel (notre chauffeur du jour 1) sur un domaine de 13ha en plein centre de Kindia. Ils y cultivent leur riz, leurs propres fruits (avocat, mangues, bananes), élèvent leurs propres porcs, ovins et volailles...C'est intéressant de parler avec le Père Marcel au sujet de l'évolution de la religion en Guinée. La religion, qu'elle soit musulmane ou catholique, était jusqu'alors un pilier de l'éducation des jeunes et rythme la vie des gens. Cependant l'arrivée de l'Internet et des réseaux sociaux offre de nouveaux centres d'intérêt et détourne la jeunesse de ses traditions. Pire, des mouvements sectaires dits évangélistes et promettant la prospérité viennent altérer le poids des religions dans le pays.

De retour au presbytère, les choses se ritualisent. Apéritif léger, dîner puis retour à l'hotel nightclub, digestif léger devant la chambre de Coco, douche, compte-rendu et dodo.

A demain.

7/02/23, 09:45 - Corine Delahays: Merci Jérôme pour ce carnet de voyage si précis et bien écrit !! On s'y croirait !! Bonne continuation les amis et un grand bonjour de ma part à Élisabeth. Belle journée !

7/02/23, 23:03 - Sr Catherine DEOM, ndf: Quel fabuleux journal de bord pris sur le vif ! Merci Jérôme pour cet exercice quotidien pris sur votre légitime temps de repos.

7/02/23, 23:16 - Sebastien Fosse: MERCI Jérôme. C'est du vécu parfaitement retranscrit. Tu as eu des cours par Michel notre secrétaire si efficace de la Tutelle ? 😊

8/02/23, 10:19

Jour 5 - mardi 7 février

7h30. Père Philippe est présent comme d'habitude avec son véhicule au portail d'entrée de l'hôtel. Les habitués des missions de coopération dormaient auparavant dans les cellules du bâtiment des Sœurs. Des pièces spartiates, sans eau courante et WC au bout du couloir. En venant ici on ne vient pas chercher du confort mais ces chambres avaient le mérite d'être à côté du presbytère et d'éviter une logistique de deux véhicules à chaque fois pour venir nous chercher et nous ramener le soir. On a posé la question du pourquoi de ce changement : Père Philippe avait le souci que nous bénéficions d'eau courant et de WC particuliers. Et comme le propriétaire de l'établissement est un riche catholique fidèle de la paroisse, c'est gratuit ! Un grand merci pour sa contribution ! Ces chambres sont en effet plus confortables que les cellules des juvénistes mais pour l'eau courante, faudra repasser. Tous les éviers, douches et WC sont secondés d'un seau d'eau rempli à côté ! Les premières nuits je dormais dans une chambre avec une clim qui pétaradait autant que le groupe électrogène qui l'alimentait. Il y avait bien une télé à tube cathodique mais plus de prise d'antenne. Mais hier soir, en rentrant, oh surprise : ma chambre était vide !!! Le réceptionniste m'a indiqué que tout avait été déplacé dans une autre chambre (nécessaire de toilettes, linges propre, linge sale, argent...) pour plus de confort. Rien n'a disparu mais c'est troublant comme façon de faire !

Je me retrouve donc dans une chambre avec un lit peu confortable mais immense, un canapé, une tv cathodique qui marche... mais encore des sanitaires sans eau courante. Innocemment on ne s'était pas posé la question du pourquoi des chambres dans la même cour qu'un night-club. C'est ce matin que j'ai un peu plus compris l'utilisation la plus fréquente de ces chambres en déposant ma clé sur le comptoir de la réception, à coté d'un imposant distributeur à caoutchouc... sponsorisé par le ministère de la santé guinéen ! Avis aux amateurs, d'après les tarifs affichés, un client lambda doit s'acquitter de 130 000 cfa/nuit petit dej compris (13 €) !

Donc je disais que le Père Philippe était présent bien à l'heure et que nous empruntions les rues ou chemins chaotiques (c'est selon le niveau de poussière levée) pour nous rendre au presbytère. La radio locale diffuse les actualités puis la météo : "29 à 33 degrés sur Coyat, 27 à 30° sur Conaky et 25 à 33° sur Kindia ; ATTENTION pour cette dernière, les températures ressenties peuvent descendre à 22° au petit matin !"

Le début de matinée fut consacré à la visite du collège que je n'ai pu honorer pour raison professionnelle. Mais les 5 autres membres de notre délégation étaient bien présents. Puis durant la seconde partie de matinée, nous nous sommes affairés à différentes tâches. Corinne et Fabienne ont missionné Jérémy pour rassembler tous les élèves parrainés par l'association Woe Mali. Elles ont photographié les 52 élèves, soit 104 clichés (un cliché avec une ardoise sous le menton indiquant non pas Wanted mais juste le nom du jeune ; et un second sur un cliché sans ardoise). De mon côté je me suis rendu dans l'une des classes de 6eme (équivalent de notre CM2), pour animer un atelier d'écriture initié par nos CM1. Il s'agissait, par groupe de 2 ou 3 élèves de lire la lettre d'un jeune français (58 élèves de 6eme dans cette classe pour 26 lettres françaises). Auparavant je suis allé faire un saut au marché pour acheter des ramettes de feuilles à carreaux A4. Le tarif blanc-bec c'était 50 000 cfa mais Elisabeth est passée par là, elle a passé une soufflante aux vendeurs et je me suis délesté de seulement 2 billets de 10 000 !! Je crois que les 180 000 habitants de Kindia connaissent, admirent et ont peur de Elisabeth ! Je présenterai davantage ses nombreuses fonctions ultérieurement.

Au prix d'Elisabeth, je n'ai pas eu le choix des couleurs de feuilles et en bon facteur, je ramènerai des lettres roses et vertes à nos CM1 français !! Franchement, je ne m'attendais pas à ce qu'ils produisent autant de phrases tant ces jeunes n'ont pas l'habitude de se livrer. Il y eu toute sortes de productions : certains font des listes à la Prévert du type j'aime / je n'aime pas, d'autres sont très descriptifs en détaillant leur identité (nom, âge, adresse, les noms de toute la fratrie...) et de plus rares expriment des sentiments et des rêves (j'ai peur des singes... j'aimerais aller en France, je voudrais devenir un artiste...). Pour la plupart il ne faut pas s'attarder sur la syntaxe ni l'orthographe mais au moins ils ont osé. Gaëlle, la maitresse française avait aussi rédigé un courrier que j'ai remis au professeur. Très fier, il l'a lue à ses élèves. Il a un peu calé sur la lecture des prénoms de nos petits français mais c'était très bien. Petit hic matériel, j'ai dû prêter au moins 15 stylos ou crayons à papier.

Cela soulève une question : que font ces élèves durant les exercices d'application du quotidien ? Eh bien ils ne les font pas ! Il est évident que tous les enfants, même en France, ne tirent pas le même bénéfice de l'école mais les inégalités sont encore plus marquées ici à cause du manque de moyens matériels et de l'absence de pédagogie personnalisée auprès des plus fragiles, tant ils sont nombreux en classe. Et je me garderai bien de donner des conseils sur comment faire la classe à 60 élèves dans de telles conditions !

Le midi, durant le déjeuner, chacun raconte sa matinée et les tranches de vie partagées. Les expériences culinaires se poursuivent et cette fois, on goûte une bouillie confectionnée par les Soeurs voisines : il s'agit d'un mélange de fonio avec du pain de singe, le fruit du baobab. Si vous ne connaissez aucun de ces ingrédients, on peut comparer la consistance à un gâteau de semoule liquéfié avec non pas une touche mais une grosse poignée d'acidité ! Le Père Philippe en raffole, nous moins. Par contre on fait une cure de fruits frais et tellement goûtus que l'on risque de déchanter en rentrant au pays ! A chaque repas il y a bien trop à manger. François-Xavier, le vicaire français, nous dit que ce n'est pas ainsi tous les jours et que cette opulence est liée à notre présence. Cependant, tout comme pour le logement, il nous déconseille de revendiquer un accueil plus modeste. Ce serait faire injure tant ils sont fiers de nous recevoir. L'ambiance est bonne enfant quand on entend les prêtres chamberer gentiment les piètres qualités de chanteur des muezzin d'à côté qui appellent à la prière du haut de leur minaret.

Après ce moment de détente, place à un temps important justifiant notre présence : la rencontre avec tous les acteurs de l'ensemble scolaire Ste Croix. Fabienne pose le cadre et l'importance d'avoir une vision claire de qui fait quoi avec l'argent donné par l'association. Lors du tour de table, chacun décrit ses fonctions et sa légitimité à être présent car ici, ils sont forts pour s'auto-proclamer président/ responsable/ coordinateur d'une commission machin-truc-importante. Ce fut aussi le moment, je crois, pour le Père Philippe de réaliser les choses et sa responsabilité en haut de l'organigramme. Durant cette réunion nous avons aussi fait un point sur les travaux réalisés ou en cours, demandé des explications sur les projets non réalisés et entendus les besoins matériels nécessaires. Enfin nous avons insisté sur la nécessité de faire des comptes-rendus plus fréquents au sujet de nos élèves parrainés pour ne pas que le mouvement s'essouffle en France et au contraire nous aide à motiver d'autres établissements. En bref, c'est du donnant-donnant si l'on veut que l'aventure se poursuive ! Parmi les personnes marquantes autour de la table, il y a Elisabeth. Quelle dynamisme, cette femme : enseignante de français en lycée, présidente de la commission de l'enseignement catholique de Kindia (c'est cette commission qui évalue chaque année les enseignants et renvoie/recrute de nouveaux enseignants, qui gère aussi les programmes de formation continue des enseignants), membre très active pour l'animation paroissiale, mère de 5 enfants et demi (le demi, c'est son mari qui comme tous les hommes ne fait rien à la maison !), porteuse de seaux d'eau dès 6h du mat' pour alimenter son foyer... bref une boule d'énergie positive ! Cette réunion a permis de clarifier beaucoup de choses pour toutes les parties, reste désormais à voir les actes à venir.

Les journées sont éprouvantes, les dîners sont toujours copieux mais consommés plus rapidement, les digestifs du debriefing se réduisent à une gorgée de Clava et nous rejoignons avec satisfaction nos chambre d'hôtel... sans autre désir que de dormir !

9/02/23, 09:10

Jour 6 - Mercredi 8 février

Aujourd'hui c'est jour de remise des bulletins du 1er trimestre. On a rdv à 9h30 mais on vérifie encore ce dicton africain : "Tous les Blancs ont une montre mais ils n'ont jamais le temps ; nous le temps on le prend". Les festivités débutent avec 45 minutes de retard ! Nous nous attendions à une simple remise des relevés trimestriels par le directeur. Les élèves ne vont pas en classe mais ils se rendent dans la salle polyvalente, appelée le foyer, avec leurs familles. L'uniforme n'est pas

obligatoire et c'est donc l'occasion de revêtir ses plus beaux habits. Désormais c'est une habitude, nous sommes mis sur un piédestal et cette fois on est sur une scène dominant une foule de plus de 500 personnes composée des élèves mais aussi des familles. Sur cette scène il y a un DJ et une sono qui serait idéale pour remplacer nos vieilles enceintes qui sifflent lors de nos kermesses de fin d'année. Gabriel assure la présentation. L'accent local articule difficilement les R et du coup Marie Thérèse devient Mali Télèse et moi même Monsieur Jelôme. Corinne est épargnée puisque tout le monde l'appelle Coco. Le paradoxe de l'héritage du colonialisme, c'est que Gabriel explique aux parents, en Soussou (le dialecte parlé dans les foyers), que l'on va remettre des bulletins de notes qui révèlent le niveau de leurs enfants en maths et en français. Le français donc qui n'est parlé qu'à l'école !

Le défilé des classes commence par les 1ere années (équivalent du CP) ; l'enseignant référent se présente sur la scène les mains chargées d'autant d'enveloppe que d'élèves dans sa classe. Avec plus de 400 élèves en élémentaire et 150 au collège, on se dit qu'on va y passer la journée ! Finalement, seuls les 5 premiers élèves sont appelés sur la scène, en commençant par le premier. Sous un tonnerre d'applaudissement, le jeune Ousmane, 6 ans, est appelé. Ses parents sont en transe, ça hurle de joie de partout. Une fois les 5 lauréats alignés, le DJ monte le son, comme lors des temps morts durant les sports Co' en gymnase. Les classes défilent ainsi jusqu'à la classe de 4eme année (CE2). Rebelote, on appelle les meilleurs élèves, ça crie, ça chante...et au moment où la musique résonne, les enfants exécutent une danse endiablée qui fait lever la foule ! La célébration est digne d'un but de Messi en coupe du monde !! Pour les 6eme (CM2), c'est le prof qui danse avant même de remettre ses enveloppes. Ensuite le directeur du collège prend le relais, même cérémonial pour les classes et cette fois ce sont les mamans des lauréats qui viennent danser sur la scène ! C'est déjà sympa de voir les Américains lancer leur chapeau lors de la remise de leur diplôme de fin d'étude, mais là c'est puissance 10 000 pour une remise de bulletin de notes...du 1er trimestre !! Durant cet événement, la foule n'a cessé d'augmenter dans la salle et la température avec ; une vraie étuve à plus de 40°. Gustave, le directeur de l'école est ému en observant que les lauréats du collège sont tous des anciens élèves de sa classe. De l'émotion il y en aura encore l'après-midi ...

En attendant nous sommes allés reposer nos oreilles au presbytère un court instant. Fabienne a récupéré les devis des établissements pour l'achat de matériel et commence une première analyse. Pendant ce temps une partie de l'équipe se rend au centre de biologie Pasteur qui se trouve au bout de la ville, à 30 minutes en voiture.

Le professeure honoraire Sylva nous fait découvrir ce très vaste lieu où le vaccin contre la tuberculose a été conçu. Pourquoi ici ? Autrefois les vaccins nécessitaient des tests sur les animaux et particulièrement sur les singes. Or, les singes attrapés supportaient mal le transport en mer jusqu'en Europe et le taux de mortalité était important...donc les chercheurs sont venus jusqu'aux singes. On y trouve ainsi la sépulture de Tarzan... le premier singe qui a survécu à l'injection du virus de la tuberculose après avoir été immunisé par le vaccin. Dans ce centre, on trouve aussi un département de venimologie spécialisé dans la fabrication de sérums contre les multiples venins des serpents. La production s'étant arrêtée, le lieu est devenu un musée où sont exposés des centaines de serpents conservés dans des bocaux de chloroforme. C'est assez glauque quand on n'est pas scientifique. Dans la pièce d'à côté, ces bêtes sont bien vivantes dans leur cage. On est encore moins rassurés quand le gardien lâche un piton au milieu de la pièce !!

Sinon, question scientifique, est ce que vous savez comment on fabrique un sérum anti venin ? Syla l'explique façon recette de cuisine : vous ouvrez un box, vous y mettez un cheval et un serpent. Vous refermez la porte. Vous les nourrissez et les laissez se chamailler. Au bout de 3 semaines vous prélevez du sang de cheval, laissez reposer au moins un jour et vous aurez à la surface un liquide blanc : le sérum. Reste à le conditionner dans des fioles ! Pour info, le cheval ne meurt pas car il est résistant et il fabrique donc les anticorps nécessaires pour lutter contre le venin de son coloc'. Il suffit de répéter l'opération avec d'autres chevaux et serpents pour produire une grande variété de sérum. Vue sa résistance, on comprend mieux l'expression "administrer un remède de cheval"!!

On poursuit notre journée par du moins culturel et du plus sportif. Cet après midi nous sommes conviés à assister à des matches de foot en commémoration d' un an du décès du fils de Gustave, le directeur de l'école. Encore de l'émotion pour lui. Les rencontres se déroulent sur le terrain de sport au pied du presbytère. Terrain de sport, c'est ainsi qu'ils l'appellent. En fait, il s'agit d'une dalle de béton horizontale de 30 x 15m construite sur un terrain très en pente, de sorte qu'à l'extrémité du terrain, vous chutez d'un dévers de 1,50 m si vous n'anticipez pas le freinage !

Là encore, ce qui aurait pu être une petite partie de foot de quartier devient un évènement festif. Tous les collégiens sont réunis autour de la dalle béton. Comme on est dehors, on a le droit à de doubles enceintes puissantes et pour les officiels une tente a été montée pour avoir de l'ombre. On vous laisse deviner qui sont encore les officiels ! Les matches sont commentés au micro par les Thierry Roland et Jean-Michel Larquet locaux. Avec le même verbe et la même passion ! Les équipes sont alignées, nous sommes sollicités pour serrer les mains des joueurs et Coco est missionnée pour donner le coup d'envoi. Nous avons assisté à un match féminin et à un match masculin opposant des jeunes du collège. Lors du premier match, le Thierry Roland local n'hésite pas à dire que le match des garçons sera plus intéressant... Et Jean-Mimi de justifier "c'est vrai mais ce n'est pas la faute des filles !!". En fait, chez les gars c'est surtout plus violent. Les matchs sont pauvres en score car les buts mesurent 40 cm de large et de haut et il y a un goal planté devant. Pour augmenter la difficulté, les joueurs doivent éviter de tomber du terrain, dribbler entre les joueurs et les trous et ne pas glisser sur cette surface poussiéreuse. Les joueurs les plus expérimentés portent des méduses, ces chaussures en plastique que l'on porte en Europe pour aller en mer. Drôle de style mais elles associent, à pas cher, un maintien au talon et des petits crampons ! Les 2 buts marqués ont été célébrés par des envahissements de terrain d'une foule en liesse. Le CPE du collège nous a gentiment offert des sodas à l'orange. En mauvais perdant de de l'hiver dernier, j'ai hésité à le boire car la marque s'appelle... Messi !

Les 3 coups de sifflets donnés, le terrain devient une discothèque de plein air. Les jeunes sont moins inhibés qu'en classe et accourent vers nous pour toucher du "foté" (le blanc en Soussou). En échange ils se prêtent volontier au jeu des selfies avec nous. Nous avons donc été les témoins d'un mercredi très festif pour la communauté de l'ensemble scolaire Ste Croix.

10/02/23, 00:20 - Lorgeoux MF: Vous avez emmené un super reporter... Chaque jour à la communauté les Sœurs écoutent avec intérêt une partie du reportage... Merci de nous faire vivre avec vous cette semaine si riche !!!

10/02/23, 09:06

Jour 7 - Jeudi 9 janvier

Départ 7h30 de l'hôtel.

Au quartier général (le presbytère), c'est plan de bataille entre 2 cafés. Plusieurs missions ne sont pas encore abouties et l'on se répartit les tâches : Marie Thérèse, Gilbert et Dominique s'engagent à trier du matériel scolaire pour le distribuer dans tous les établissements de l'ensemble scolaire Ste Croix. Gilbert et Dominique sont les époux respectifs de Marie-Thérèse et de Fabienne. Ils ont financé eux-mêmes toute leur logistique pour découvrir et vivre ce que leurs épouses n'arrivent pas à retranscrire au retour de leurs missions précédentes (6 pour Fabienne, le record !). Malheur à ceux qui diront qu'ils sont partis en vacances !!! Ici il n'y a pas grand chose de touristique à visiter donc ils sont au turbin ! Coco et moi poursuivons l'animation d'activités dans les classes de l'école.

Fabienne assume la lourde tâche de sélectionner les priorités sur les matériels à acheter car notre enveloppe Woe Mali ne peut tout couvrir. En accord avec les directeurs des établissements, la priorité est axée sur le renouvellement des manuels de français et maths pour toutes les classes du CP au lycée + des fournitures pour les enseignants.

Quand il y a des sous à céder, il ne faut pas longtemps pour que la ville le sache. Jérémy contacte le libraire habituel mais il n'a pas intérêt à surélever les prix car les Libanais du coin sont déjà au courant que nous allons acheter des manuels scolaires. Comment ? Les mystères d'une société où l'oral et le bouche à oreilles prédominent. A contrario de la culture de l'écrit quasi inexistante (pas de journaux locaux ni de maison de la presse ici). Philippe nous a soufflé une expression locale qui illustre bien cela " Si tu veux cacher ton argent, met le dans un livre. Jamais un Guinéen ne l'ouvrira !"

Notre libraire est donc présent au presbytère dès 12h. Photos à l'appui en guise de reçu, nous lui remettons 13 607 000 cfa en liasses de billets (1 300 € environ). Ça nous déstresse aussi de ne plus avoir ce gros sac de billets caché sous un lit depuis plusieurs jours. Il reste encore un peu d'argent pour affiner les autres besoins essentiels et y répondre.

Ceci fait, Philippe a concocté une après-midi culturelle : au programme la visite du village natal du Père André (le père fondateur de l'ensemble scolaire) et les eaux de Kilissi. Pour se rendre sur ces deux sites il faut emprunter les chemins de brousse. Clairement, en Guinée, entre les bouchons des villes et les pistes sableuses, pas besoin d'avoir une voiture rapide ! car ici on ne passe jamais les rapports au-delà de la 4ème. Par contre il faut de bons amortisseurs !

L'électricité et l'eau courante n'arrivent pas au village du Père André. Les maisons sont typiques et tous les villageois ont une case à côté pour abriter quelques animaux d'élevage. La culture des ananas y est prédominante mais c'est aussi un arboretum varié : cocotier, manguiier, Pamplemoussier, avocatier, papaye, palmier... et une culture maraîchère diversifiée : aubergine, piment, patate... Là-bas nous sommes accueillis par la vieille soeur du Père André et sa descendance. Ils sont miséreux mais fiers et comme la production végétale est abondante, on n'y meurt pas de faim. Les gens ne maîtrisent pas le français et donc, à 5 mètres de distance, on se dévisage avec bienveillance à coup de sourires et de hochements de tête. Coco et Marie-Thérèse tendent quelques cadeaux aux enfants et les adultes osent suivre aussi. Le plus beau présent offert en échange est leur première papaye cueillie de la saison. Gabriel nous explique que dans leur tradition c'est un signe fort de reconnaissance. En repartant de là, on se demande comment un gamin désœuvré au fond d'une

campagne, seul fils d'une fratrie musulmane de 9 enfants a pu devenir un prêtre connu et adoré à l'échelle de son pays ! Il paraît que c'était déjà un élève brillant à l'école et que la poursuite de son cursus chez les Soeurs missionnaires de notre congrégation à Kindia l'ont fait entrer dans son parcours de Foi. Voilà le point de départ de notre histoire !

Ensuite, on file, ou plutôt on claudique, de bosses en bosses, vers les eaux de Kilissi. Une heure pour 20 bornes par 35°, ça use les organismes et la mécanique de la voiture de Philippe. On a réussi à terminer notre périple sans panne mais avec de nombreux grincements. On passera vite sur les eaux de Kilissi. Dès l'aéroport c'est vendu comme un site touristique incontournable mais pour des Européens habitués à voyager, ça ne casse pas deux ailes et trois pattes à un canard ! Deux petites chutes d'eau de dix mètres de haut et c'est tout. On l'aura compris, le climat Guinéen est un atout pour envisager un essor touristique, mais pour le reste il y a tout à faire !

Avant de retourner au presbytère, nous sommes attendus de pied ferme chez notre chère Elisabeth. Elle habite sa nouvelle maison et souhaite ardemment nous la faire découvrir. Sa plus grande fierté c'est la cuisine, une pièce de 2 mètres carrés, une petite table en formica et toutes les provisions au sol le long des murs. Nous voyant un peu circonspects, elle nous montre sa bouteille de gaz et le petit réchaud sur la table. C'est une révolution pour elle car dans son ancienne maison elle devait faire un feu dehors tous les jours pour chauffer la marmite puis cuisiner. Le progrès est encore plus apprécié lorsqu'il arrive doucement mais sûrement !

La visite de la maison terminée, un grand nombre de plats sont disposés sur la table basse. Crudités, couscous, frites, bananes sautées, salade de fruits, laitages... Tout était excellent mais une prochaine fois il ne faudra pas se méprendre sur le couscous local : il s'agit de semoule de maïs recouverte de lait caillé et quatre pierres de sucre au sommet. L'assiette servie et tendue, on est pris au piège et il faut manger ! Et si on mange la semoule sans laitage, c'est un étouffe chrétien !!

Pour clôturer cette journée culturelle, quatre musiciens nous attendent dans le foyer pour interpréter des morceaux de percussions sur des tambours et calebasses. Un moment confidentiel et chaleureux. C'est sur ces notes que nous repartons vers notre hôtel pour enfin nous reposer. C'était sans compter sur notre night-club qui est ouvert ce soir car dans les pays musulmans, le jour de repos c'est le vendredi. La fièvre du samedi soir est avancée ici au jeudi soir !!

10/02/23, 11:47 - Corine Delahays: Encore merci Jérôme, je vous suis dans tous vos périples et grâce à toi je partage vos émotions. Bises à tous les 6 !

10/02/23, 20:03 - Sr Catherine DEOM, ndf: Merci Jérôme et BRAVO à toute l'équipe de coopération missionnaire laïque NDF ! Déjà demain le retour ? Amitiés à tous !!

10/02/23, 20:12 - Michel Guillon: Un immense merci Jérôme pour cette chronique quotidienne. C'est du vécu en direct. Vous vivez une semaine au top. Profitez des dernières heures . Faites un bon voyage retour.

11/02/23, 03:03 -

Jour 8 - vendredi 10 janvier

Nos 2 véhicules sont attendus à l'hôtel pour 8h30 mais dix minutes avant je prends le parti de traverser les quartiers qui nous séparent du presbytère à pied. Les compagnons de la délégation ne sont pas chaud alors je prends le minimum sur moi, laisse mon sac à dos à Coco et m'immerge sans ange-gardien guinéen et sans carrosserie dans la ville. L'hôtel et le presbytère sont tous les deux à côté d'antennes-relais bien distinctes et la logique du géomètre invite à quitter une antenne pour rejoindre l'autre par une ligne droite. Seulement cette ligne droite passe par une juxtaposition de maisons dont les terrains ne sont pas délimités et rapidement un malaise s'installe ; à savoir violer l'intimité de ceux qui se lavent dehors, font leurs besoins, déjeunent...car une maison ici ne sert qu'à dormir, même durant la saison des pluies. Donc finalement la logique sociale prend le pas sur la logique géométrique et j'emprunte, en mode piéton, la route habituelle. À mi-chemin. Je croise nos amis chauffeurs qui montent chercher mes compagnons. Piéton sur une route guinéen, ça n'invite pas à la flânerie sinon on finit en sandwich entre 2 motos taxis ! Les yeux donc bien ouverts et en vigilance constante, c'est une déambulation finalement bien agréable, semée de "Foté, bonjour, comment ça va?" (les 4 mots français qu'au moins tous les habitants connaissent), de sourire et de mains levées. A aucun moment on ne se sent en insécurité. On se retrouve tous en même temps au presbytère pour le petit dej'.

Pour ce dernier jour à Kindia, il nous reste plusieurs choses à finaliser. Nous réceptionnons les commandes de fournitures de la veille. Comme il reste de l'argent de Woe Mali, on s'engage sur d'autres équipements en concertation avec Gustave, le directeur de l'école. A leur demande, nous avons déjà offert des dictionnaires à chaque enseignant il y a 3 ans. Or aujourd'hui il ne reste que 3 profs de cette période et les autres sont partis avec leur dotation. Donc on décide d'acheter de nouveau des dictionnaire et Bescherelle (eh oui ! ces outils si désuets chez nous ont la cote en Afrique francophone). Mais cette fois on passe au concept de kit dico + Bescherelle, prêté en début d'année aux enseignants titulaires puis rendus en fin d'année au directeur. Et comme c'est la journée de la banque ouverte, on s'engage aussi à financer une imprimante multifonction au seul usage de l'administration générale et des directeurs.

Pendant ce temps, c'est l'effervescence au presbytère puisque le nouveau combiné réfrigérateur / congélateur neuf vient d'arriver. Pour rappel, il s'agit de notre cadeau personnel puisqu'il serait indécent de payer une participation à la logistique de notre séjour.

Autre mission de la journée : faire le point sur les seuls enfants parrainés par l'école Cours Notre Dame. Après un long échange avec Gustave, nous apprenons que deux de nos 12 élèves parrainés ont quitté l'école sans que nous ayons été avertis. Idem concernant Bangali, mon filleul personnel. Il va falloir qu'on éclaire quelques déclarations d'inscriptions pas toujours fidèles à la réalité ! J'impose donc à ce que deux nouveaux élèves et leurs familles dans le besoin soient libérées de frais de scolarité et parrainées par notre école. Pour poursuivre aussi un parrainage personnel, Gustave me présente le jeune Emmanuel Yomba, un élève de 4eme dont le papa policier ne ramène plus d'argent car actuellement paralysé. François Xavier, le vicaire français en stage, avait déjà été sensibilisé par ce petit bonhomme et l'histoire de sa famille. Nous faisons donc connaissance. Il ne comprend pas trop le sens du parrainage de scolarité mais ses yeux s'illuminent lorsque je lui tends les présents choisis par mon fils Felix (vêtements, paquet de gâteau et billes. J'y ai rajouté des

fournitures scolaires car ce n'est pas le genre de truc que mon fils aime). Ils étaient prévus pour Bangali mais les aléas de la vie font un nouvel heureux.

Après ces présentations, Gustave a réuni les parrainés toujours bien présents à l'école et nous avons réactualisé une jolie photo de groupe pour la ramener dans notre école. C'est ainsi que nous sommes persuadés de continuer à donner du sens aux actions de chacun ; malgré les milliers de km qui nous séparent.

Durant le déjeuner, Gilbert et Dominique nous annoncent qu'ils ont eu la bonne idée d'organiser une visite de la ville en touk-touk, des nouveaux véhicules qui éclipsent peut être les motos-taxis prochainement ? Avant de partir, une invitée discrète fait le pied de grue devant les escaliers du presbytère : il s'agit de la maman du jeune Emmanuel. Lorsque son fils est revenu de l'école, son cartable gonflé de quelques cadeaux et d'une promesse de parrainage, elle s'est empressée de venir exprimer sa gratitude. D'autant plus que Marie-Thérèse et son mari s'étaient déjà engagés à financer le reste de cette année scolaire pour son fils. Nous avons échangé nos numéros. C'est un sentiment assez indescriptible de recevoir une telle reconnaissance. Tous les membres de notre délégation vivent cela aussi avec les élèves qu'ils parrainent déjà. Le fait d'avoir le privilège de venir à leur rencontre décuple ce sentiment d'utilité.

L'après-midi se poursuit donc en touk-touk avec Elisabeth comme guide. On loue 2 véhicules, Elisabeth dans le premier, Marie-Thérèse, Gilbert et moi dans le second avec un chauffeur qui ne connaît pas bien la ville et se contente de suivre le véhicule de tête. Donc pour les commentaires c'est raté ! alors laissons notre regard se poser sur des tranches de vie ! Pour les véhicules légers comme ceux-là, il existe des centaines de stations-essence dans la ville. En fait, tous les commerçants sont un peu pompiste puisqu'ils vendent tous des bouteilles de 1L d'essence. C'est drôle à voir mais pour limiter les avances de frais, les chauffeurs ne versent que 1L dans leur réservoir puis repartent. Comme partout dans le monde, l'essence est chère. Ici c'est 1,26€ /L dans un pays où le salaire moyen est inférieur à 100 €. Alors pour faire des économies, dans les descentes, les motos taxis éteignent les moteurs donc plus de frein moteur !! Frayeurs assurées ! Parmi les choses étonnantes durant cette excursion, les ronds-points sont matérialisés par une jante ou un pneu usagé au milieu des carrefours à fort trafic, les ponts n'enjambent pas des cours d'eau mais plutôt des monticules de plastiques et les rencontres de foot inter-quartier sur la chaussée limitent les choix de changement de direction ! Sur le bord des routes on trouve toutes sortes de choses à vendre à ciel ouvert : des canapés, des lits, des portails, des fenêtres, des outils de jardinage...Vu l'état de délabrement du parc automobile, l'odeur de gaz d'échappement envahit constamment nos narines ! Que penser des commerçants qui jalonnent ces rues au ras du sol et vendent là 2 tomates et 3 piments 12h par jour ?

De retour au presbytère, ça sent la fin de séjour ! Comme dans les BD d'Asterix, les aventures se terminent toujours par un banquet joyeux. Eh bien ici ça se passe sur le nouveau parvis de l'église. Philippe a missionné l'association des femmes de la paroisse pour concocter un repas festif et il a invité tous les amis rencontrés cette semaine : Elisabeth, Gabriel, les Soeurs d'à côté, le Père Marcel du séminaire et les collaborateurs du presbytère. Encore des cadeaux offerts et un fond de champagne tiède ont clôturé ce moment si fraternel. Le retour à l'hôtel est plus cafardeux car il renvoie à une logistique de valise à boucler.

Mais il y a de la joie autour de nous car le night club a été privatisé pour un anniversaire !!!

11/02/23, 23:03 - *fabienne Deuley: Notre mission s'achève. Nous sommes à l'aéroport prêts à décoller pour le retour. Nous sommes heureux de cette semaine avec le sentiment de la mission accomplie. Avons fait tout ce que nous avons prévu, voire plus 😊. Avons fait de belles rencontres et eu de beaux échanges constructifs. Avons hâte d'en parler de vive voix. Rentrons fatigués mais heureux 🥰🥰*

11/02/23, 23:04 - *Corine Delahays: Bon retour les amis et bon repos bien mérité.*

12/02/23, 07:22

Jour 9 - Samedi 11

Cette journée est synonyme de départ ! Départ 7h30 de l'hôtel pour finaliser nos valises au presbytère. On repart aussi chargés qu'à l'aller car nous avons été gâtés : bananes, ananas, noix de coco, cacahuètes... Ainsi que des pagnes de tissus en plus de ceux que nous avons achetés sur le marché, ainsi que quelques statuettes typiques de l'artisanat local.

Auparavant, à peine le pied sorti de la voiture, une maman et son fils, envoyés par Gustave, viennent à ma rencontre. Le samedi il n'y a pas d'école mais la maman avait entendu dire que nous recherchions 2 nouveaux élèves à parrainer pour remplacer les deux qui ont quitté l'école. Il s'agit du jeune Ousmane Sylla. La maman est fière de me tendre son dernier bulletin de notes et son classement en 3ème position de sa classe. Nous improvisons donc la rédaction d'une convention de parrainage engageant le jeune à être assidu aux cours et en échange notre école à assumer les frais de scolarité.

A peine signé, c'est de directeur du collège qui nous demande de nous présenter sur le perron du presbytère. Quelle surprise en arrivant !! Tous les collégiens sont rassemblés en arc de cercle et interprètent leur chant d'accueil. C'est hyper touchant. Ensuite on réquisitionne quelques élèves costauds pour transférer les manuels scolaires achetés vers leurs classes.

Un départ, c'est aussi le moment des derniers petits cadeaux. Nous cédonos nos trousseaux à pharmacie pour achalander un peu le dispensaire voisin, Coco Fabienne et Marie-Thérèse distribuent des petites trousseaux avec des produits de beauté aux femmes qui ont cuisiné les repas et ont fait la vaisselle ; de mon côté j'offre au Père Philippe mon Opinel qu'il envoyait durant la semaine et si pratique pour manger les mangues !

9h30 : c'est l'heure de quitter le site. On va enfin vérifier si la nouvelle chaussée construite par les Chinois permet de gagner du temps. Les cent premiers kilomètres se déroulent bien. On aurait peut-être pas dit ça à l'aller mais on s'est habitués à doubler une fois à droite puis une fois à gauche, à dire le mot de passe "mission catholique" aux divers barrages policiers (c'est un peu comme le bip du télépéage, on passe plus vite !) et à ne plus être surpris de croiser des véhicules chargés de paquets et de chèvres sur le toit. Oui oui : des petites chèvres debout sur des paquets et attachées avec une laisse, photos à l'appui !

Par contre à 35km du but, on a déchanté. Des bouchons, des déviations et re- des bouchons. Au final on a mis 5h de route. Philippe aurait pu être chauffeur de taxi à Paris : il conduit bien et râle beaucoup ! Coco, Dominique et Fabienne étaient verdâtres en descendant de leur voiture. Le chauffeur semblait encore ivre de la veille et ils ont eu de nombreuses sueurs froides.

A l'archevêché, malgré 2h de retard, nous sommes accueillis par Monseigneur. C'est lui qui sert l'apéro. Est-ce qu'il était pressé ou est ce qu'il n'a pas l'habitude de verser du pastis mais le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne restait plus beaucoup de place pour compléter avec de l'eau. Avec Gilbert on est polis et donc on boit quand même. Puis une belle tablée nous attend sur la terrasse qui surplombe les jardins du domaine. Chose étonnante, le parc arboré est habité par des milliers de chauve-souris en hauteur et par un crocodile en cage au sol. Après ce copieux déjeuner vient le moment où Philippe et l'autre chauffeur alcoolisé doivent repartir à Kindia (on rassure tout le monde, cette fois le chauffeur bourré est le passager de Philippe). On espère que leur trajet du retour sera un peu plus fluide.

De notre côté on se jette dans la pièce climatisée de l'archevêché tant il fait chaud à Conakry. J'opte pour une balade dans Conakry. Comme à Kindia, c'est très vivant. Le foot occupe encore tous les espaces bitumés, les plastiques jonchent les trottoirs et les gens sourient tout le temps dès qu'on les salue.

A 18h30, c'est le moment de quitter l'archevêché car on a peur aux bouchons. Finalement la route se passe bien et on n'a même pas le temps d'immortaliser deux scènes surréalistes au bord de ce périph' : un mariage où les gens dansent de l'autre côté de la glissière puis des joueurs de foot qui font du renforcement musculaire sur les pentes des bretelles d'accès, le tout dans un nuage perpétuel de gaz d'échappement.

Gabriel nous attend à l'aéroport pour le dernier au revoir à l'un de nos compagnons guinéens. Le décollage est prévu pour 23h00 (minuit heure française)

Ce carnet de voyage se termine là. Il a été communiqué à la fois à des amis et de la famille mais aussi à d'autres groupes WhatsApp plus institutionnels dans l'objectif de partager ce qui a été vécu avec les acteurs qui ont œuvré et sont restés en France. Je pense à l'équipe de l'école du Cours Notre Dame et ses élèves et aux membres de la Tutelle Notre-Dame de Fidélité. Ce carnet a aussi été communiqué à des personnes qui auraient toute leur place pour apporter leurs compétences et leur envie et ainsi faire perdurer ce partenariat entre nos écoles congréganistes et notre petite soeur plus désœuvrée mais si riche, Ste Croix de Kindia !!!

Au plaisir désormais de partager ces temps forts en présentiel avec vous. A bientôt.

12/02/23, 08:44 - fabienne Deuley: Avant notre départ : video des enfants de Kindia qui chantent "donnez aux jeunes l'envie de bien faire, et vous aurez tout gagné!"

12/02/23, 14:20 - Sebastien Fosse: Ce que vous avez reçu dans vos coeurs, vous avez su nous le partager avec une très forte raisonance. Merci pour ce partage et bravo pour ce que vous avez donné à tous ces enfants, professeurs et locaux.

12/02/23, 14:44 - Sr Catherine DEOM, ndf: Oui, vous avez vraiment trouvé les mots qui résonnent dans nos coeurs et raisonnent dans notre esprit. Encore MERCI et BRAVO !

12/02/23, 14:49 - Corine Delahays: Merci de nous avoir transmis votre séjour si riche en émotions et si efficace auprès des enfants de la paroisse. A très bientôt.